

BLAY, Jacqueline (2016) *Histoire du Manitoba français, t. 3 : De Gabrielle Roy à Daniel Lavoie (1916-1968)*, Winnipeg, Éditions des Plaines, 467p.

Michel Verrette

Volume 33, numéro 1-2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1083777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1083777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB)

ISSN

0843-9559 (imprimé)

1916-7792 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Verrette, M. (2021). Compte rendu de [BLAY, Jacqueline (2016) *Histoire du Manitoba français, t. 3 : De Gabrielle Roy à Daniel Lavoie (1916-1968)*, Winnipeg, Éditions des Plaines, 467p.] *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 33(1-2), 335-339. <https://doi.org/10.7202/1083777ar>

RECENSIONS

BLAY, Jacqueline (2016) *Histoire du Manitoba français, t. 3: De Gabrielle Roy à Daniel Lavoie (1916-1968)*, Winnipeg, Éditions des Plaines, 467p.¹

Jacqueline Blay présente la troisième tranche de cinq de sa saga historique sur le Manitoba français ou, devrions-nous dire, sur le sort du français au Manitoba. Après avoir décrit la naissance du Manitoba (tome 1) et la perte des droits linguistiques des Franco-Manitobains (tome 2), celui-ci porte sur la période de survie et de repli sur le village de la minorité canadienne-française du Manitoba. (p.5) Le fil conducteur en est l'histoire de l'Association d'Éducation des Canadiens français du Manitoba (AÉCFM, ou encore, l'Association), créée en 1916, suite à la loiThornton qui fait de l'anglais la seule langue d'enseignement public au Manitoba, et la fin de l'AÉCFM, qui cède sa place à la Société franco-manitobaine(SFM) en 1968.

À la sortie de la lecture des vingt chapitres du livre, la période 1916-1968 nous semble se présenter en deux temps: 1916-1946, période de résistance acharnée, et l'après Deuxième Guerre mondiale jusqu'à 1968, de l'apparition d'une faible lueur de chandelle jusqu'à un début de lumière au bout du tunnel.

La première partie du livre commence avec la Première Guerre mondiale, la Grippe espagnole et la Grève de Winnipeg, dans le triple but de montrer la vaillance des Canadiens français en même temps que le non-respect des droits des francophones dans l'armée canadienne. Les trois chapitres suivants sont directement consacrés à l'AÉCFM. L'auteure retrace d'abord la vie de l'association et ses relations avec le clergé, principalement M^{sr} Béliveau et ses «instructions». Dans une approche diachronique exceptionnelle, le rôle fondamental que jouent les femmes dans la résistance des francophones est abordé sous le double rapport des «ordres de mission»

données aux femmes / mères en tant que premier rempart contre l'assimilation et le travail des enseignantes. Le portrait présenté est surtout impressionniste. Une analyse quantitative aurait certainement aidé à mieux apprécier l'importance de leur rôle. Suit, enfin, un mélange de thèmes généraux: concours annuel de français, l'enseignement à la cachette, surveillance de l'inspecteur d'école, pour illustrer «la vie dans le maquis» (p. 67) Les quatre derniers chapitres de cette première partie sont consacrés à la Crise des années 30 et à la Deuxième Guerre mondiale. Bien qu'intéressant du point de vue socioéconomique, on se questionne sur la pertinence de ce bloc dans le cadre de ce livre dont la trame directrice est clairement l'histoire de l'AÉCFM. Peu de thèmes se rattachant à l'éducation française et ses problèmes sont abordés.

La deuxième partie du livre, ou de l'histoire de l'AÉCFM, est elle-même divisée en deux temps: chapitres 9 à 12, qui portent sur la fin des années 1940 et à la décennie 1950, et les huit derniers chapitres sur le lent cheminement menant au remplacement de l'AÉCFM par la SFM. Après avoir parlé de la «La relève» à la direction de l'AÉCFM, «Le temps de la vigilance» tourne autour du projet gouvernemental de regroupement des commissions scolaires au secondaire; projet envers lequel l'attitude de l'AÉCFM est somme toute positive; la prise de position des deux députés provinciaux francophones est longuement scrutée, «Les années d'immobilisme», sorte de chronique de la décennie cinquante, présente divers sujets tels: l'inondation de 1950, l'élection de Duff Roblin, en 1958, et le décès de M^{sr} Arthur Béliveau. Enfin, le chapitre 12, «Les années d'attentes», se présente comme un point de rupture qui mènera à la disparition de l'AÉCFM. Comme l'écrit l'auteure, «En somme, l'Association commence à voir disparaître une partie de sa raison d'être...» (p. 247)

Les huit derniers chapitres, soit environ 150 pages, sont consacrés à la décennie 1960, à la fin de l'AÉCFM et à la naissance de la SFM.

Après avoir contextualisé cette décennie: modernité sociale, économique et culturelle, laïcisation, contestation sociale de la jeunesse, effets de ces changements sur la francophonie manitobaine, sur l'éducation, sur l'anglicisation et le bilinguisme grandissant de la jeunesse francophone, sans oublier la

question que commencent à se poser certains francophones: doit-on continuer à lier religion et langue? Les chapitres 14 à 19, inclusivement, retracent les différentes péripéties des cinq dernières années de l'AÉCFM: remise en question de la place et du rôle de l'hebdomadaire *La Liberté et Le Patriote* et du rôle traditionnel de l'AÉCFM, enquête Dulong et son constat de l'état déplorable du français au Manitoba, enseignement en français avec les concessions du gouvernement qui ne semblent pas en être, Commission royale sur le bilinguisme et le biculturalisme, l'AÉCFM qui est amenée à se positionner clairement en faveur de la primauté de la langue sur la foi en éducation. Dans tout ceci, l'auteure fait ressortir les divisions de la communauté entre le rural et l'urbain, et expose les choix qui se présentent aux Franco-Manitobains: l'isolement, l'intégration et l'assimilation. Le jubilé de 50 ans de l'AÉCFM lui permet de constater que son mandat initial est dépassé; sans oublier la loi 59 qui, bien qu'imparfaite, met fin au «temps de la clandestinité» (p. 351) et «petit à petit, l'Association se vide de l'intérieur» (p. 351). Les deux derniers chapitres sont consacrés à la fin de l'AÉCFM et à la naissance de la SFM: rallye du printemps 1968, travail de la Commission des Dix, nouvelle attitude positive, proactive adoptée, et rapport de la Commission des Dix, présenté au premier ministre P. E. Trudeau. Autant d'événements qui mènent à un nouveau rallye à l'automne 1968 et à la création de la SFM. Ainsi prend fin l'histoire de l'AÉCFM.

Dans la postface, Gabrielle Roy et Daniel Lavoie, l'alpha et l'oméga de la période, sont présentés comme des exemples de jeunes produits de la résistance tant familiale que scolaire attachés à leur culture et à leurs racines, mais qui ont dû s'exiler afin de pouvoir vivre de leur art en français. En même temps, les deux personnages sont ambivalents par rapport à leur identité. Vus et présentés par les Québécois comme étant des Québécois, Roy et Lavoie gardent un attachement profond et sincère à leur racine francophone minoritaire du Manitoba et n'arrivent pas vraiment à se définir en tant que Québécois.

La présentation matérielle du livre est nettement meilleure que pour les deux premiers tomes. Un bon travail d'édition et de mise en page a été accompli. Le texte est rédigé dans un excellent français.

Toutefois, très rapidement, le lecteur en vient à se demander s'il a affaire à un livre d'histoire. Pourquoi?

On observe d'abord un manque de structuration du texte et une carence d'organisation, d'unité, à l'intérieur des chapitres. Ceci tient au choix rédactionnel privilégié par l'auteur, soit l'approche chronologique. Ainsi, un sujet dont l'histoire peut s'étendre sur plusieurs mois, voire plusieurs années, se trouve abordé dans différentes sections d'un même chapitre voire dans plusieurs chapitres. Cette approche nous renvoie à la vieille manière d'écrire l'histoire tel, par exemple, Robert Rumilly et son *Histoire de la province de Québec* en 41 volumes.

L'approche chronologique et non analytique tient aussi beaucoup aux sources utilisées: par ordre décroissant d'importance, le journal *La Liberté*, qui devient *La Liberté et le Patriote* au printemps de 1941, qui, avec les archives de l'AÉCFM, fournit la trame événementielle chronologique du livre, les rapports de diverses commissions, de comités et autres que l'auteure résume et, fermant la marche et manifestement sous-utilisés, les études, livres, thèses, articles. Cette documentation a pour effet de confiner l'auteure à faire de l'histoire par en haut en s'appuyant essentiellement sur des sources officielles. Aussi, le sous-titre du livre pourrait être *La Liberté et La Liberté et le Patriote* et l'AÉCFM, 1916-1968. En effet, une très grande partie de l'ouvrage repose sur la vision qu'a le journal de l'AÉCFM. Et, troisièmement, Blay se prive des lumières du travail accompli par ses prédécesseurs. Par exemple, le chapitre 18 se conclut par une allusion à la jeunesse franco-manitobaine qui voit les bouleversements au Manitoba français en termes de «Révolution tranquille», mais sans que l'auteure ne mette une référence au livre de Raymond Hébert ou à d'autres travaux et articles qui abordent ce thème.

La longueur impartie à la fin de l'AÉCFM (décennie 1960), près du tiers du livre, nous fait penser à une agonie d'opéra où on se demande quand le ou la protagoniste va finalement mourir de sa belle mort. Mais, par là même, Blay demeure fidèle à l'objectif qu'elle s'est fixée au début de son grand projet (voir l'introduction au t. 1)

Au final, poursuivant son travail de citoyenne engagée, de «devoir de mémoire» pour la cause francophone au Manitoba,

l'auteure présente une chronique de l'AEFCM, une approche qui peut être perçue négativement ou positivement selon la posture adoptée par le lecteur.

NOTE

1. Pour le compte rendu des deux premiers tomes, voir les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, 2015, vol. 27, n° 2, p. 349-356.

Michel VERRETTE
Professeur à la retraite USB

RAO, Sathya (dir.) (2018) *La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien: histoires de colons belges, français et suisses à l'aube du XX^e siècle*, Bruxelles, P.I.E. Peter Lang, 245 p. (Coll. «Études canadiennes/Canadian Studies», 33) (ISBN: 978-2-8076-0956-3)

Cet ouvrage collectif de 245 pages reprend, pour une part, huit communications présentées lors d'un colloque tenu à l'Université d'Alberta à la fin octobre 2017 et, d'autre part, trois articles de la défunte revue électronique *e-crimi* qui n'étaient plus accessibles. Il est d'ailleurs dommage que n'ait pas été inclus dans le livre le texte stimulant de Leslie Choquette et John Willis sur la correspondance de Pierre Gillibert, migrant français en Alberta au début du XX^e siècle¹. Aussi, comme dans la majorité des ouvrages collectifs, les chapitres qui composent *La présence franco-européenne dans l'Ouest canadien* sont inégaux. En outre, le livre ne comporte pas de conclusion, d'épilogue ou de postface. Enfin, plusieurs coquilles ont résisté au processus d'édition.

Les textes sont répartis en trois sections thématiques (L'appel de l'Ouest; La vie dans l'Ouest; L'imaginaire de l'Ouest) précédées d'une introduction par Sathya Rao. C'est l'occasion pour ce dernier de faire un survol bref mais efficace de l'immigration franco-européenne dans la région et de son historiographie, tout en mettant en exergue les contributions de ses onze collaborateurs.

La première section s'ouvre sur une brève synthèse des migrations françaises dans la Prairie entre 1870 et 1914. Audrey Pyée y fait ressortir les principales caractéristiques de